

tion extérieure. D'où qu'elles émanent, il n'y a qu'un point essentiel à retenir, à savoir que ces phénomènes ne constituent point par eux mêmes un péché et que ces hôtes importants pourraient, à la rigueur, séjourner des semaines entières en ce vestibule de l'âme, sans qu'il y ait faute vénielle ou mortelle de notre part. Les auteurs ascétiques conseillent alors le calme et la possession de soi. Le froid mépris semblerait même une arme favorable contre les assiégeants. "Combattre un ennemi," dit saint François de Sales, "est un signe qu'on fait grand état de sa puissance, mais le mépriser est la marque qu'on le tient pour vaincu et indigne de notre colère."

Parfois l'ennemi, de quelque nom qu'on le désigne, ose faire un pas de plus et franchir la deuxième porte, celle de la sensibilité. Alors, non seulement le fantôme demeure présent, tenace, indélébile, horriblement correct, mais ses honteuses approches nous causent une *délectation* très vive et très profonde, d'autant plus vive et profonde qu'elle provient tout simplement de la convenance intime entre une faculté et son objet connaturel, ou, du moins une portion notable de cet objet. Toutes les joies sensibles peuvent causer de la sorte un ébranlement interne, mais la jouissance du tact imaginaire ou réel est censément la source de nos plus violentes commotions. Cependant, et jusqu'à cette heure, le phénomène ne cesse pas d'être *indifférent*, puisque le physique seul est affecté. Rien n'empêche que l'homme ne soit réjoui dans sa chair et affligé dans son esprit. Pour employer à dessein les formules antithétiques, ressentir le plaisir n'est pas consentir au plaisir. L'image obscène peut durer de longues heures, insinuant ses satisfactions honteuses à notre volonté de chair, et répugner sans cesse à notre volonté raisonnable. En cet état d'étrange oppression, l'homme à coup sûr désire être débarrassé de son hôte, mais il prévoit en même temps que ce départ serait la cause de honteux regrets. Cruelle impasse d'où la conscience, néanmoins, peut sortir victorieuse, comme le prouve abondamment l'histoire des âmes, et, en particulier la vie d'un saint Paul ou d'une sainte Catherine de Sienne.

A ce moment de la tentation, si toutefois il nous est permis de séparer par un intervalle de temps les périodes souvent confuses du phénomène, il arrive presque toujours que l'ennemi s'efforce de franchir la troisième porte ; et c'est alors